

In memoriam



Albert Dubois

2 février 1888 — 19 août 1977

La Société Belge de Médecine Tropicale a perdu en la personne du Professeur émérite Albert Dubois un de ses tout derniers membres fondateurs, mais plus spécialement le plus fidèle et le plus assidu de ses membres. Pendant plus d'un demi-siècle il a été la cheville ouvrière de notre Société. Il en a été le premier secrétaire et le premier trésorier, fonction qu'il a rempli avec une conscience et une minutie rare pendant un quart de siècle. Il a présidé la Société en 1925 et à nouveau en 1955. Il avait succédé à J. Rodhain comme secrétaire de 1957 à 1963.

Jusqu'au moment où une pénible infirmité due au grand âge a limité à l'extrême ses possibilités de déplacement, il a continué à assister aux séances de la Société et à faire bénéficier les auteurs de communications du bénéfice de son érudition, de ses remarques pertinentes et de ses conseils éclairés.

Depuis 1920 il a publié dans les « Annales » plus de 80 de ses observations et travaux scientifiques, dont la moitié avec divers collaborateurs. Ses articles reflètent son intérêt soutenu pour certains problèmes : la trypanosomiase africaine, l'onchocercose, la lèpre et la pathologie du Congolais. Il a en plus établi en 1953 un index général par matières et par auteurs pour les 30 premiers tomes des Annales. En s'imposant de propos délibéré et de bonne grâce ce travail de bénédictin il a mis à la disposition de la

communauté scientifique tropicale un instrument de travail d'une valeur capitale pour une meilleure diffusion des sciences biomédicales et cliniques tropicales belges.

L'inlassable activité d'Albert Dubois dans le domaine de la médecine tropicale s'est reflétée de manière éblouissante dans son enseignement. Il a révélé à des générations d'étudiants un univers médical inconnu et un monde tropical très réel. Ces exposés aussi soignés que lumineux ne négligeaient jamais une critique riche, pénétrante et constructive des connaissances dont il voyait clairement les limites et les lacunes. Cette ouverture sur les problèmes de santé sous les tropiques, agrémentée d'un humour très personnel, a nourri les activités intellectuelles et scientifiques de générations de jeunes médecins tropicalistes. Ceux-ci disposaient en plus, depuis 1947, de cet admirable traité sur « Les Maladies des Pays Chauds ». On ne peut que regretter que cette « bible », forcément le produit d'une certaine période, n'ait pas connu de réédition.

Directeur de l'Institut de Médecine Tropicale Prince Léopold de 1947 à 1957, il a marqué de son empreinte personnelle cette charge d'autant plus délicate qu'elle comportait la succession d'une personnalité dominante et qu'elle était soumise à des contraintes extérieures de plus en plus accentuées. Le développement remarquable du Service Médical de la Colonie entraînait une allergie de plus en plus marquée pour tout ce qui pouvait être interprété comme un patronage de la Métropole. Le glissement progressif de certaines attributions de l'Institut vers la Colonie a freiné d'autant le besoin d'extension que justifiait la courbe ascendante des activités d'enseignement et de recherche. Les plans d'un nouvel Institut élaborés avec grand soin sont restés un beau rêve. Ce n'en fut pas moins une décennie faste pour l'Institut.

Echappant au poids des années le « professeur émérite » se mua immédiatement en « professeur visiteur » en bactériologie de la jeune faculté de médecine de l'Université Lovanium à Léopoldville. Mission très réussie et qui fut complétée par une visite détaillée des services médicaux en général et les formations antiléprouses plus en particulier. Rentré au pays en 1958, il a accepté l'invitation empressée de poursuivre ses recherches à l'Institut, comme ses soins aux lépreux. Tout le personnel et ses malades ont pu ainsi bénéficier encore pendant plusieurs années de ses connaissances, de son dévouement et de ses savoureuses anecdotes.

Son troisième âge ne s'est pas écoulé dans l'oisiveté. Lorsqu'au soir de sa vie le fardeau de la vieillesse a eu raison de sa santé, qu'il se plaisait de croire fragile, il a supporté stoïquement les infirmités comme les douleurs. Ces moments pénibles ont souligné une fois encore la profonde richesse de son cœur.

Albert Dubois a été un des grands seigneurs des sciences de la santé sous les tropiques. Sa culture, débordant largement la science médicale, était à la mesure de sa brillante intelligence. Dépositaire de nombreux dons, il les a fait bonifier grandement et au surplus tous ceux qui ont eu le privilège de l'avoir approché, ont pu en bénéficier. Toutes et tous se souviendront avec un serrement de cœur mais aussi avec gratitude de cet homme lucide, courtois, modeste, discret, en un mot exceptionnel.

P. G. JANSSENS